

Alexandre Vialatte

Antiquité du grand chosier

VIALATTE, Alexandre, *Antiquité du grand chosier*. Chroniques choisies par Fanny Besson. Préface de René de Obaldia. Paris. Julliard. Presses Pocket. 1984. 315 pages.

Ce recueil présente un choix de chroniques d'Alexandre Vialatte (1901-1971), parues entre 1950 et 1970 dans *La Montagne*, *Art*, le *Journal du tiercé*, le *Courrier des Messageries maritimes* et le *Spectacle du Monde*.

Vialatte parle de tout et de rien, de l'homme et de la permanence du grand chosier qu'est le monde dans lequel il vit. Ses chroniques ont toutes un titre, mais pour celles parues dans *La Montagne*, ce titre est explicité par son contenu et la chronique se termine toujours par « Et c'est ainsi qu'Allah est grand. ». Vialatte fait partie de ceux qui pensent que la réalité est la plus fantastique des fictions, et, même lorsqu'il souffre de cette réalité – comme la folie de construction qui fit pousser des immeubles de vingt étages dans son quartier, au cours des années 60 –, il choisit de s'en moquer. Sa méthode, c'est l'absurde – rappelons qu'il fut le premier traducteur de Kafka – et l'attaque indirecte, jamais frontale, comme en témoigne sa formule fétiche qui tourne en dérision la religion. D'une érudition encyclopédique, il use de pseudo-références savantes pour se moquer de la manie de convoquer des sommités destinées à soutenir ses propres affirmations. Il décline ses thèmes favoris – l'éléphant, le cheval – en des variations inattendues, toutes plus loufoques les unes que les autres, et nous apprend que le « cheval est un homard. ». Amoureux de la langue, il se moque des expressions à la mode, et on se plaît à imaginer sa griffe de velours pour les inévitables « Pas de souci », « Prends soin de toi », « Sous emprise », etc. C'est avec autant de légèreté qu'il suggère la critique sociale, « le christianisme des banquiers », etc. Et, entre deux sourires, il nous fait l'ineffable plaisir de laisser vagabonder son esprit avec un lyrisme délicat.

On peut regretter que Besson n'ait pas jugé utile de préciser ni le titre de presse dans lequel sont parues les chroniques retenues, ni l'année de leur publication, ce qui nous aurait permis d'apprécier le ton adopté en fonction du lectorat et de faire le lien avec l'actualité du moment. Cela, même si Vialatte ne fait jamais que du Vialatte ! Car, comme le souligne Obaldia en parodiant la formule favorite de notre chroniqueur : « Et c'est ainsi qu'Alexandre est grand. »

Citations.

« On a pu écrire que ce siècle était une invention de Fantomas. C'est fort probable et tout continue à le prouver. Il a le style du feuilleton délirant. On ne sait plus qui imite l'autre, si c'est le réel ou la fiction. » in « Le siècle d'Ubu et de Fantomas », p.58-65.

« Rien n'est plus étrange que la mer. Elle part, elle vient, repart, revient, elle se berce ; et elle fait des songes. Elle rêve des îles, des ports et des soleils couchants ; au sud à l'horizon, elle rêve Alexandrie ; au nord, houleuse et couleur de hareng, elle rêve de grands clairs de lune, et des phares de la côte anglaise. Elle rêve les jonques, et les lanternes vénitiennes, les éponges et les madrépores, elle rêve de tout, elle se nourrit de reflets et rejette des coquillages, des baleines mortes et des cadavres de marins ; elle enfante surtout les nuages, formes mouvantes comme les sculptures de Brancusi, qui s'entre-effacent à la façon des musiques de Mozart : la mer est un sculpteur abstrait. » in « Chimies oniriques de la mer », p.85-89

« Tout homme habite une île déserte, et les bateaux n'y passent qu'à l'horizon. L'homme meurt seul, ayant vécu seul. Son dernier mot c'est la solitude. Car rien n'est plus semblable à l'homme qu'un homme, mais rien n'est plus différent. (...) C'est pourquoi les célibataires ont imaginé le mariage, qui est une idée de célibataire. C'est pourquoi le sous-préfet invite les fonctionnaires à danser parmi les plantes vertes avec des dames aux épaules nues. C'est pourquoi ces messieurs se laissent pousser la moustache, pour chatouiller l'oreille des dames qui leur font des confidences (la moustache est un trait d'union). C'est

pourquoi on ne peut plus circuler dans Paris. C'est pourquoi tout ou presque tout. » *in* « Mgr Sahara », p. 95-98

« LEPTOCEPHALES ET VEAUX BRETONS

Faut-il tuer l'homme ? - Probablement. - Merveilles du monde. - Éléphants. - Veaux bretons. - Leptocéphales. - Anguilles et serpents de mer. - Plaisir de Dieu et fraîcheur de la terre. - Grandeur consécutive d'Allah. » p.156

« L'Homme est extrêmement improbable. Il est éminemment douteux.

On me répondra étourdiment qu'on vient d'en voir un dans la rue : il était chauve, il avait des lunettes, des cheveux gris, l'air un peu hagard, une tête de savant méconnu ; il s'est même arrêté devant la pharmacie ; il a regardé les bandages herniaires (...) on essaiera de me noyer dans le détail. » *in* « L'homme est-il possible? » p.305-311